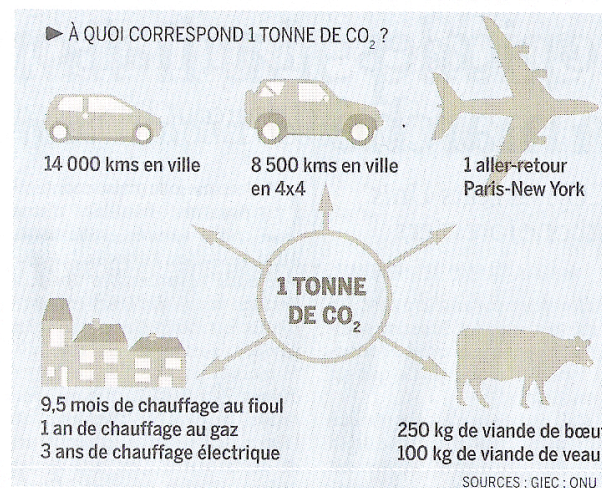


IV Libertés, réalités

Ecologiquement incorrect

Le Monde
Janvier 2010 **Dossiers Documents**



Mais encore ? Manger moins de viande...

Un repas avec viande et produits laitiers équivaut, en émissions de gaz à effet de serre, à 4 758 km parcourus en voiture, contre 629 km pour un repas sans produits carnés ni laitiers. Pour protéger la planète, il est donc aussi efficace – sinon plus – de se priver de viande que de rouler à vélo ou de baisser le chauffage. L'élevage est, de fait, responsable de 18 % des émissions totales de gaz à effet de serre, davantage que les transports, selon l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). Il est, de plus, responsable de la pollution des eaux, de l'érosion des sols, de la perte de biodiversité... La production de viande mobilise en outre 70 % des terres arables, et environ 9 % des quantités d'eau douce consommées chaque année. Or la consommation de produits

carnés connaît une croissance fulgurante. Stable dans les pays développés (autour de 80 kg par an et par habitant), sa consommation devrait passer, dans les pays en développement, de 28 kg par an et par habitant en moyenne aujourd'hui à 37 kg en 2030. Selon la FAO, pour répondre à la demande, la production mondiale de viande devra doubler d'ici à 2050, à 465 millions de tonnes. Ce que redoutent les détracteurs de la viande, c'est donc une concurrence entre alimentation animale et humaine. D'où la baisse de consommation prônée. L'interprofession bovine riposte : d'abord, dans la majorité des élevages français, les vaches sont nourries à l'herbe, un mode d'élevage respectueux de l'environnement, qui ne concurrence pas l'alimenta-

tion humaine et permet de séquestrer du carbone ; ensuite, la consommation de viande dans l'Hexagone baisse (de 150 g/jour en 1999 à 117 g/jour en 2007).

Il est aussi efficace – sinon plus – de se priver de viande que de rouler à vélo ou de baisser le chauffage

Le Centre d'information des viandes (CIV) souligne, de son côté, que la viande fournit des nutriments indispensables (fer, vitamine B12, zinc, sélénium). Le gouvernement recommande d'ailleurs de manger de la viande, du poisson ou des œufs une à deux fois par jour.

Louis Orenge, président du CIV, voit dans cette campagne « *une utilisation d'arguments environnementaux pour promouvoir le végétarisme* ». C'est effectivement l'Association végétarienne de France (AVF) qui est à l'origine de la grève de la viande de Copenhague...

À la FAO, les experts prônent « *une stratégie de réduction des émissions de gaz à effet de serre visant l'élevage de manière spécifique* ». Des recherches sont en cours pour réduire la production de méthane par les ruminants. Des scientifiques de l'INRA sont parvenus à faire baisser leurs émissions d'un tiers en intégrant dans les rations de l'huile de lin. Rappel : l'élevage fait vivre un milliard de personnes pauvres dans le monde. ■

Gaëlle Dupont
23 décembre 2009

... et avoir un nombre « écologiquement viable » d'enfants

Il faut d'urgence aider les femmes à faire moins d'enfants pour lutter contre le péril climatique : c'est le message martelé par le rapport daté 18 novembre 2009 du Fonds des Nations unies pour la population (Fnuap). La natalité galopante des pays en développement serait l'un des principaux moteurs du réchauffement. Une question démographique aussi absente des rapports du Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat (GIEC) que des négociations internationales. Certes, un nouveau-né nigérian promet de créer au cours de sa vie une empreinte écologique bien moindre qu'un petit Américain. L'ONU prévoit en 2050 une population mondiale de 9,15 milliards d'humains. Un scénario médian, encadré par une hypothèse basse à

7,9 milliards et une version haute à 10,4 milliards. Selon les récents calculs d'un climatologue américain, Brian O'Neill, l'humanité émettrait, dans l'hypo-

1 dollar investi dans la planification familiale réduit les émissions autant qu'1 dollar dépensé dans l'éolien

thèse basse, 2 milliards de tonnes de CO₂ en moins que dans le scénario médian. L'économie équivaudrait au remplacement de centrales à charbon par 2 millions de turbines éoliennes d'1 mégawatt ! Une autre étude récente citée par le Fnuap conclut qu'1 dollar investi

dans la planification familiale et l'éducation des filles réduit les émissions de gaz à effet de serre au moins autant qu'1 dollar dépensé dans l'éolien. Des estimations de haute voltige, certes, tant tout cela dépend de l'évolution des modes de consommation et de production. « *Indéniablement, la croissance démographique amplifie tous les problèmes, c'est l'élément le plus simple et le plus direct. Mais c'est une illusion de croire que l'on peut agir sur cette variable de manière simple et directe. Il ne suffit pas de mettre des cartons de contraceptifs à disposition des gens* », tempère le démographe Henri Leridon. « *Un milliard d'humains n'ont pas accès à un minimum d'éducation sexuelle et de services de santé reproductive. Nos enquêtes montrent que 200 millions de femmes*

dans les pays en développement ont des besoins non satisfaits en moyens de contraception », explique Yves Bergevin, coordonnateur pour la santé maternelle au Fnuap. Paradoxalement, le financement de la planification familiale par les pays donateurs du Fnuap s'est effondré, de 723 millions de dollars en 1995 à 338 millions de dollars en 2007, en raison notamment du désengagement des États-Unis, inquiets de voir leur argent financer des programmes proavortement. Pourtant, « *il n'y a pas d'investissement dans le développement qui coûte si peu et qui apporte des bénéfices si immenses et de si vaste portée* », plaide Thoraya Ahmed Obaid, la directrice exécutive du Fnuap. ■

Grégoire Allix
19 novembre 2009